

***Le Théâtre Libre d'Antoine et les théâtres de recherche étrangers*, Philippe Baron dir., avec la collaboration de Philippe Marcerou, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Univers théâtral », 2007. Un vol.**

Le volume rassemble des études de cas portant sur un certain nombre d'entreprises de rénovation du théâtre, proches du Théâtre Libre d'Antoine dans leur esprit et leur fonctionnement, qui se sont constituées, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, dans différents pays d'Europe ainsi qu'au Japon.

L'ensemble de ces travaux met en lumière des constantes remarquables. En Angleterre, en Allemagne, en Autriche et ailleurs, des théâtres de recherche ont voulu susciter des espaces d'expression à l'abri des logiques purement commerciales et de la censure. Leur but était de faire émerger des écritures et des formes d'interprétation neuves, débarrassées des habitudes, des recettes toutes faites ainsi que de la recherche de l'effet immédiat. Ces théâtres ont souvent pris la forme d'associations, proposant des représentations à un public d'adhérents. Ces aventures ont connu, dans leur majorité, une existence assez brève, en raison des nombreuses difficultés auxquelles elles ont eu à faire face : les choix d'un répertoire, la construction d'un public, la recherche d'un lieu, la survie financière. Le cas de Strindberg, qui saborda lui-même son Försöksteater de Copenhague, est, à cet égard, une exception.

Chaque article présente le contexte culturel et théâtral dans lequel ces initiatives ont émergé et en fait apparaître les grandes orientations, le répertoire et la réception publique. La conclusion la plus fréquente est que ces théâtres de recherche ont joué un rôle important, même s'ils ont rarement perduré. Ils ont permis la diffusion d'auteurs comme Shaw, Hauptmann et Ibsen – ce dernier étant particulièrement en faveur auprès de ces rénovateurs, quel que soit le pays considéré. Ils ont abordé de manière nouvelle les questions du travail scénique et de l'interprétation des textes. La tendance dominante est alors au naturalisme, sans que d'autres esthétiques soient exclues. Ces initiatives apparaissent également comme des germes qui ont fécondé des aventures ultérieures, comme l'Abbey Theatre de Dublin ou la Freie Volksbühne de Berlin.

Le rapprochement entre le Théâtre Libre d'Antoine et ces différents théâtres de recherche s'impose. Certains ont été directement influencés par Antoine, comme le Théâtre Libre développé en Pologne par l'actrice Gabriela Zapolska, qui a été son élève. L'influence est généralement plus indirecte, comme dans les cas du Théâtre Libre de Vienne, de la Société Thalia ou de la Scène Intime Libre de Prague. De fait, il s'agit souvent de confluences plus que d'une influence nette et déterminante du travail d'Antoine. Dans les pays considérés, le terrain était généralement assez favorable à l'émergence d'initiatives de ce type. L'étude sur les rapports entre le Théâtre Libre d'Antoine et le Théâtre d'Art de Stanislavski écarte assez nettement l'hypothèse d'une influence du premier sur le second. Il semble surtout que les deux metteurs en scène aient eu des inspirations communes, notamment du côté de la troupe des Meiningen.

Cet ensemble d'études permet d'inscrire le Théâtre Libre d'Antoine dans une dynamique et dans des problématiques qui sont loin de ne concerner que le domaine français. Le volume rassemble une somme d'éléments historiques utiles, qui posent la question de la possibilité et des conditions d'une rénovation du théâtre dans une perspective européenne, voire mondiale.

Yannick HOFFERT